

*« Un jour, il m'a envoyé une musique. Elle a changé ma vie. Depuis, je lui écris souvent. Quand ça lui chante, il me répond, lors d'un concert, dans un aéroport, au coin d'une rue, toujours surprenant, toujours fulgurant. Il est devenu mon maître de sagesse, m'enseignant des choses si rares, l'émerveillement, la douceur, la sérénité, la joie. »*

Cher Mozart,  
C'était hier.

Alors que la ville ployait sous le vent et la neige, tu m'as surpris au détour d'une rue. Les larmes que tu m'as arrachées m'ont réchauffé d'une façon essentielle, le visage autant que l'âme. J'en tremble encore. [...] Une fois que mes sacs eurent englouti l'ultime cadeau nécessaire, je songeai à me réfugier dans un taxi pour rentrer et je trottai vers une station.

C'est là que tu intervins.

Une musique me fit pivoter : une chorale chantait.

Il y avait dans l'air quelque chose de probe, de recueilli qui m'immobilisa.

À cause de la neige, je ne pouvais poser mes paquets au sol par crainte que l'humidité ne les amollisse ; je demeurai donc debout, les bras chargés, les épaules lourdes, les paumes sciées, à me laisser pénétrer par le mystère qui envahissait l'espace.

Quelques secondes plus tard, les larmes jaillirent de mes paupières, violentes, chaudes, salées, sans que je puisse les essuyer.

Où étais-tu lorsque tu écrivis cela ? En quelle année ? En quel mois ?

En tout cas, grâce à toi je découvrais soudain où je me trouvais.

Je haussais la tête.

Noël au pied de la cathédrale ...

Je n'avais rien remarqué auparavant. Autour de moi, les bâtisses du vieux Lyon s'écartaient devant le parvis de Saint-Jean. La façade gothique se dressait, haute, bienveillante, arrondie de rosaces, alanguie de guirlandes, poudrée de neige. Pendant les heures précédentes, je ne lui avais pas prêté attention car il n'y a rien à acheter dans une cathédrale ...

Sur les marches, réfugiés sous les ogives qui les protégeaient des flocons, les chanteurs, collés, anorak contre anorak, des glaçons en formation sous les narines, émettaient de la buée chaque fois qu'ils ouvraient la bouche. Je m'approchais et les voir redoubla ma surprise : était-il possible qu'un chant si beau sorte de ces faces sexagénaires, aux allures rustiques, à la peau rissolée, aux traits creusés par les années ?

D'une chorale de vieillards naissait une musique ronde, neuve, lisse comme un bébé qui sort du bain. J'avisais la partition du chef : Ave, verum corpus de Wolfgang Amadeus Mozart .

Encore toi ? Salut à toi,

vrai corps né de la Vierge Marie,

qui as vraiment souffert, immolé sur la croix par les hommes.

Toi dont la côte percée a versé du sang et de l'eau, sois pour nous un avant-goût de ce qui adviendra par la mort.

Je levai les yeux vers les flèches, les gargouilles, l'enlacement des sculptures qui grimpaient jusqu'au clocher et ma vue se brouilla ... Noël ...

Tu me révélais que nous vivions un moment sacré.

Au plein cœur de l'hiver, à la saison où l'on craint que les ténèbres ne l'emportent, que le froid ne nous fige dans une glace définitive, lorsque enfin, vers le 20 décembre, la lumière recommence à croître, les hommes de toutes les nations se réunissent pour fêter le solstice, la clarté timide, le regain de l'espoir. Les bougies que nous allions allumer aux fenêtres de nos

maisons, elles annonceraient le printemps ; les feux où nous jetterions des pommes de pin, ils préfigureraient l'été. En même temps, tu disais " Ave verum corpus " : Tu attribuais un sens religieux à cet instant. Religieux, je ne le suis guère.

Éric-Emmanuel Schmitt, *Ma vie avec Mozart*, 2005

## I. Étude de la langue (6 points)

### 1. Indiquez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants.

- 1pt : 0,25 par bonne réponse (nature + fonction)

Je n'avais **rien** [pronom indéfini, COD d'avoir remarqué/adverbe de négation accepté] remarqué **auparavant** [adverbe de temps, CC de temps]. Autour de moi, les bâtisses du vieux Lyon s'écartaient devant le parvis de Saint-Jean. La façade gothique se dressait, **haute** [adjectif, apposition (ou épithète détachée) du GN étendu *la façade gothique*], bienveillante, arrondie de rosaces, alanguie **de guirlandes** [Groupe Prépositionnel et complément du participe employé comme adjectif/ ct de l'adjectif], poudrée de neige.

### 2. Dans l'extrait suivant, relevez et classez les déterminants en fonction de leur nature.

- 1pt si relevé et classement (sous-catégorie + genre + nombre) justes
- 0.75 si 1 à 2 erreurs
- 0,5 si 3 erreurs de relevé ou de classement
- 0 si plus de 3 erreurs

**Quelques** secondes plus tard, **les** larmes jaillirent de **mes** paupières, violentes, chaudes, salées, sans que je puisse les essayer

Où étais-tu lorsque tu écrivis cela ? En **quelle** année ? En **quel** mois ?  
En **tout** cas, grâce à toi je découvrais soudain où je me trouvais.

Déterminants	masculin singulier	Féminin singulier	pluriel
Article défini			<i>les</i> (larmes)
Déterminant possessif			<i>mes</i>
Déterminants interrogatifs	<i>quel</i>	<i>quelle</i>	
<b>Déterminants indéfinis</b>	<b>pluralité</b>		<b>totalité</b>
	<i>quelques</i>		<i>tout</i>

### 3. Relevez et classez tous les verbes conjugués de cet extrait en fonction de leur mode et de leur temps.

- 1pt si relevé et classement (sous-catégorie + genre + nombre) justes
- 0.75 si 1 à 2 erreurs
- 0,5 si 3 erreurs de relevé ou de classement. Si pas de classement -0.5
- 0 si plus de 3 erreurs

À cause de la neige, je ne **pouvais** poser mes paquets au sol par crainte que l'humidité ne les **amollisse** ; je **demeurai** donc debout, les bras chargés, les épaules lourdes, les paumes sciées, à me laisser pénétrer par le mystère qui **envahissait** l'espace.

Quelques secondes plus tard, les larmes **jaillirent** de mes paupières, violentes, chaudes, salées, sans que je **puisse** les essuyer.

INDICATIF	
<b>Imparfait</b>	<b>passé simple</b>
(je) <i>pouvais</i> <i>envahissait</i>	(je) <i>demeurai</i> (les larmes) <i>jaillirent</i>
SUBJONCTIF	
<b>Présent</b>	
(que l'humidité) <i>amollisse</i> (que je) <i>puisse</i>	

#### 4. Relevez les différentes propositions constituant cette phrase. Donnez leur nature et leur fonction.

(2 pts)

- 2pts si relevé et analyse en nature fonction justes (0.5 par sub)
- 1 si 3 erreurs de relevé ou d'analyse
- 0 si plus de 3 erreurs

Au plein cœur de l'hiver, à la saison où **1**[PSR Ct du nom *saison*] l'on craint **2** que les ténèbres ne l'emportent[PSConj COD du verbe *craindre*] , **3** que le froid ne nous fige dans une glace définitive [PSConj COD du verbe *craindre*], **4** lorsque enfin, vers le 20 décembre, la lumière recommence à croître, [PSCirconst.de Temps] **5** les hommes de toutes les nations se réunissent pour fêter le solstice, la clarté timide, le regain de l'espoir [PP].

*Au plein cœur de l'hiver [...] Les hommes de toutes les nations se réunissent pour fêter le solstice, la clarté timide, le regain de l'espoir*

- Proposition principale

*à la saison [où l'on craint que les ténèbres ne l'emportent, que le froid ne nous fige dans une glace définitive ]*

- Proposition subordonnée relative ; Ct de l'antécédent nominal *saison*

*où l'on craint [que les ténèbres ne l'emportent], [que le froid ne nous fige dans une glace définitive]*

- 2 propositions conjonctives ; COD du verbe *craindre*

*, lorsque enfin, vers le 20 décembre, la lumière recommence à croître,*

- Proposition subordonnée circonstancielle ; complément circonstanciel de temps

#### 5. identifiez les formes de discours rapporté dans les trois énoncés suivants (1pt) :

- 1pt si les trois formes sont identifiées
- 0,5 si deux formes sont identifiées
- 0 si moins de deux formes sont identifiées

*Je m'approchais et les voir redoubla ma surprise : était-il possible qu'un chant si beau sorte de ces faces sexagénaires, aux allures rustiques, à la peau rissolée, aux traits creusés par les années ? > DIL*

*Tu me révélais que nous vivions un moment sacré. > DI*

*En même temps, tu disais " Ave verum corpus " [...]. > DD*

## Lexique et compréhension lexicale (4 points)

1. Analysez la forme du mot *enlacement* pour en expliquer le sens. Donnez 4 mots de la même famille (2pts)

- 2pts si analyse morphologique et famille de mots justes (découpage en morphèmes + signification)
- 1pt si 1 erreur dans l'analyse morphologique ou dans la famille de mots
- 0 si plus d'une erreur dans l'analyse morphologique ou dans la famille de mots

*Enlacement* : Nom masculin singulier formé à partir du radical verbal *lac(er)*, « serrer étroitement » + préfixe *en-* et + suffixe *-(e)ment* : le syntagme *l'enlacement des sculptures* signifie que les sculptures sont entrelacées, enroulées étroitement les unes autour des autres comme des lianes qui grimpent autour du clocher.

*Enlacer, entrelacement, lacer, entrelacer, entrelacs, lacet, délacer...*

2. Expliquez en contexte le sens du verbe *redoubla* (1pt)

- 1pt si les deux acceptions sont identifiées dans l'explication
- 0,5 pt si une seule acception est identifiée dans l'explication
- 0 sinon

*Je m'approchais et les voir redoubla ma surprise* : était-il possible qu'un chant si beau sorte de ces faces sexagénaires, aux allures rustiques, à la peau rissolée, aux traits creusés par les années ?

Dans ce contexte, le verbe peut être saisi dans ses deux sens : 1) le verbe *redoubler* signifie « rendre double, multiplier par deux. », et en effet l'autrice est doublement surprise, tout d'abord par la beauté du lieu que lui révèle la musique de Mozart, puis par l'âge des chanteurs dont la voix semble si jeune. Mais on peut également entendre le terme au sens « d'augmenter en force, en intensité ». La surprise du personnage s'intensifie au fur et à mesure de la révélation.

3. Comment les champs lexicaux employés, concourent-ils à conférer à cet extrait une dimension sacrée ? (1pt)

- 1pt si deux champs sont identifiés et exemplifiés
- 0,5 pt si un seul champ est identifié et exemplifié
- 0 si erreur de champs

Voc de la révélation : *m'a surpris ; me fit pivoter ; je découvrais soudain ; je n'avais pas prêté attention ; je n'avais rien remarqué, redoubla ma surprise émotions ; tu me révélais*

Voc de la cathédrale, lieu saint, de communion avec le sacré : *cathédrale, parvis, façade gothique, flèches, gargouilles, clocher*

Voc de l'émotion individuelle : « les larmes jaillirent » qui devient un moment de communion partagé, collectif et fédérateur (emploi du *nous* dans le dernier paragraphe) + œuvre de Mozart renvoie à la crucifixion.

Donc le lieu (cathédrale), le moment (décembre) et le chant religieux donne à ce passage une dimension spirituelle et sacrée.

## ESSAI Proposition de corrigé

---

Platon disait à propos de la musique qu' « elle donne une âme à nos cœurs, des ailes à la pensée, un essor à l'imagination »

La musique fait partie intégrante du quotidien. L'été, elle s'associe aux souvenirs de vacances. L'hiver, elle vient apporter un peu de chaleur quand celle-ci vient à manquer dehors. Accessible à tous, petits ou grands, la musique est à proprement parler un langage universel. Il n'est pas surprenant qu'elle soit devenue le loisir préféré des français parmi tous les types de loisirs.

En effet, elle est partout et pour tout le monde et ce dès le Moyen-Age. Elle est distraction contre les tracasseries du quotidien, activité qui permet aux hommes d'occuper leur temps libre en s'amusant. Qui n'a jamais chanté sous la douche sans se préoccuper du regard des autres ? Qui n'a jamais tapé sur des verres pour faire résonner leur son cristallin ?

Mais la musique n'est-elle qu'un divertissement ? Ou bien pour reprendre une expression de Picasso n'est-elle pas un moyen de « laver l'âme de la poussière du quotidien ? » **Pouvons-nous réduire tout l'art que représente la musique à une simple distraction ?** Si la musique est certes un divertissement, un moyen de se distancer du quotidien, de nous détourner de nous-mêmes, elle permet aussi de dénoncer, de déranger et de s'exprimer en devenant un instrument politique et peut même par ailleurs endosser des vertus thérapeutiques.

### I/- La musique : un moyen de divertir en s'instruisant

- À l'époque du classicisme, c'était la doctrine du *Placere/Docere* qui dominait : l'idée que l'art sert à plaire et instruire. On remarque donc que la musique, et l'art en général, a toujours eu pour but de plaire. C'est-à-dire de **divertir** avant tout.

Ex : succès des émissions musicales type Taratata ; place de la musique omniprésente chez les jeunes. Karaoké au succès jamais démenti. Mais aussi toutes les comédies musicales qui conjuguent chant, danse et mise en scène

- Le divertissement par l'émotion  
La musique stimule certaines régions de votre cerveau, en particulier les régions du cerveau qui génèrent du plaisir, des **réponses émotionnelles** et les récompensent. La musique agit donc directement sur votre cerveau et provoque des émotions très fortes  
Texte support d'EE Schmitt : bouleversement émotionnel inattendu provoqué par le requiem de Mozart. Moment de communion. Dimension sacrée

Texte de Berberova

Texte de Stendhal

- Cependant, l'idée d'**instruire** est toute aussi importante. Ex : les cours de musique dans le cursus scolaire (place spécifique de la discipline, considérée par les élèves comme un cours à part ..)

La chanson engagée : ex : Cabrel, *La corrida* ou les chansons d'Angèle ou d'Eddy de Pretto qui portent un vrai message sociétal

## II/- La musique : une dimension sociale et une arme politique

- **Un art social**

On le voit bien tous les 21 juin, et ce depuis 1982, **la musique rassemble**. Elle est un vecteur de partage, elle permet aux gens de se réunir et d'échanger. Elle est **créatrice d'un véritable lien social** entre les individus. Que la discussion tourne autour des goûts de chacun ou de sujets sociétaux plus complexes, la musique est au cœur d'échanges et de débats riches.

C'est ainsi, la musique fait parler les gens. Elle leur permet de se réunir, de se découvrir, de s'opposer, de se présenter, de se défendre et de défendre leurs idées. Qui n'a jamais eu à supporter la musique de « sauvage » du petit cousin ou les classiques vieillots des grands-parents ? Dans tous ces cas, la musique leur permet d'**interagir** et rapproche les gens.

- **Un art politique**

La musique et les chants sont emblématiques de certains mouvements politiques ou révolutionnaires. La musique est un vecteur efficace de la contestation politique ou sociale.

Ainsi, les chants révolutionnaires ou engagés sont nombreux. Ils sont parfois fredonnés comme signe de reconnaissance ou entonnés à tue-tête pour se donner du courage. Les reprises les réadaptations de certains chants donnent une forme de pérennité au message et au combat : la musique est alors un trait d'union entre les militants du passé et du présent.

La musique a le pouvoir de faire **agir la politique**. Prenons l'exemple de la chanson protestataire la plus efficace de tous les temps : *We Shall Overcome* de *Pete Seeger*. Cette chanson s'est transformée en hymne pour les droits civiques aux États-Unis en ayant été interprétée par près de 250 000 voix qui la reprirent lors de la Marche vers Washington : la célèbre marche durant laquelle MLK fit son célèbre discours *I have a dream*.

Elle résonnait dans des contrées aussi lointaines que l'Afrique du Sud, l'Europe de l'Est, l'Irlande du Nord ou encore l'Inde. Et lors du concert d'investiture d'Obama, le président rendit hommage à la chanson qui avait rempli le *Washington Mall*, 46 ans auparavant.

Des chansons françaises politisées, il en existe aussi beaucoup. *Potemkine* de Ferrat, *Le déserteur* de Vian pour ne citer qu'elles

Elle est aussi un élément de cohésion sociale autour d'une nation par exemple, ou peut créer des communautés très diverses et elle renforce ce **sentiment d'appartenance** Ex : Qu'est-ce que la France sans son hymne, un discours du président sans ce refrain que l'on chantonne. Autre exemple : *Le chant des partisans*, appel à la lutte et à la résistance dans un contexte d'occupation nazie. La musique est donc un **instrument politique**.

## III/ La musique : des vertus thérapeutiques démontrées

- **Des bienfaits physiques:**

. Les Indiens et Chinois ont compris cela depuis au moins 5 000 ans. Ils utilisent régulièrement la musique dans la médecine traditionnelle. En Europe elle est étudiée pour ses bienfaits seulement depuis les années 50. Plusieurs qualités lui sont d'ailleurs rapportées : elle

agirait comme anesthésiant à la douleur car elle diminuerait l'anxiété. Elle agirait contre les troubles du langage et ralentirait le vieillissement cognitif car elle agit sur la mémoire (Alzheimer). Réduit le stress et la dépression.

- **Des bienfaits psychologiques** : agit sur la confiance en soi, mais également la concentration la mémoire, les compétences linguistiques. Place de la musique chez les étudiants puis dans les entreprises.

Musicothérapie

Il existe même un Master Musique et médiations thérapeutique porté à la fois par l'UFR de Musique et musicologie et la Faculté de Médecine de Sorbonne Université

---

On peut affirmer que la musique n'est pas que divertissement et distraction. Certes elle divertit et rend plus douce la vie, l'embellit et nous accompagne dans tous les moments importants, de la naissance aux obsèques .La musique est puissante car elle peut représenter quelque chose de particulier pour quelqu'un tout comme elle peut rassembler des foules entières dans un stade. Mais ce n'est pas sa seule fonction car elle agit aussi physiquement et psychologiquement

Si aujourd'hui nous pouvons dire que la musique peut être utilisée comme outil supplémentaire afin d'apaiser notre corps, si elle n'est qu'une alliée de la médecine, peut être à terme deviendra-t- incontournable dans les enceintes de nos hôpitaux, de nos complexes sportifs ou bien de nos salles d'attentes.

**Rappel barème correction de la langue :**

0-2 erreurs : aucune pénalité

3-4 erreurs : - 0,5 pt

5-6 : - 1 pt

7-8 : - 1,5 pt

Au-delà de 8 erreurs : - 2 pts

---

**Quelques textes ...**

**Stendhal, *Le Rouge et Le Noir* (1830) Livre II Chapitre 19 L'opéra bouffe**

Elle ne quitta son album que fort tard, quand la marquise la fit appeler pour aller à l'Opéra italien. Elle n'eut qu'une idée, chercher Julien des yeux pour le faire engager par sa mère a les accompagner.

Il ne parut point, ces dames n'eurent que des êtres vulgaires dans leur loge. Pendant tout le premier acte de l'opéra, Mathilde rêva à l'homme qu'elle aimait avec les transports de la passion la plus vive; mais au second acte, une maxime d'amour chantée, il faut l'avouer, sur une mélodie digne de Cimarosa, pénétra son coeur. L'héroïne de l'opéra disait: "Il faut me punir de l'excès d'adoration que je sens pour lui, c'est trop l'aimer!"

Du moment qu'elle eut entendu cette cantilène sublime, tout ce qui existait au monde disparut pour Mathilde. On lui parlait, elle ne répondait pas; sa mère la grondait, à peine pouvait-elle prendre sur elle de la regarder. Son extase arriva à un état d'exaltation et de passion comparable aux mouvements les plus violents que, depuis quelques jours, Julien avait éprouvés pour elle. La cantilène, pleine d'une grâce divine, sur laquelle était chantée la maxime qui lui semblait faire une application si frappante à sa position, occupait tous les instants où elle ne songeait pas directement à Julien. Grâce à son amour pour la musique, elle fut ce soir-là comme Mme de Rênal était toujours en pensant à Julien. L'amour de tête a plus d'esprit sans doute que l'amour vrai, mais il n'a que des instants d'enthousiasme; il se connaît trop, il se juge sans cesse; loin d'égarer la pensée il n'est bâti qu'à force de pensées.

De retour à la maison, quoi que pût dire Mme de La Mole, Mathilde prétendit avoir la fièvre et passa une partie de la nuit à répéter cette cantilène sur son piano. Elle chantait les paroles de l'air célèbre qui l'avait charmée

### **Annie Ernaux, *Journal du dehors*, 1993**

*"De 1985 à 1992, j'ai transcrit des scènes, des paroles, saisies dans le R.E.R., les hypermarchés, le centre commercial de la Ville Nouvelle, où je vis. Il me semble que je voulais ainsi retenir quelque chose de l'époque et des gens qu'on croise juste une fois, dont l'existence nous traverse en déclenchant du trouble, de la colère ou de la douleur."(Annie Ernaux.)*

À l'hypermarché Leclerc, au milieu des courses, j'entends Voyage. Je me demande si mon émotion, non cette angoisse que la chanson finisse, ont quelque chose de commun avec l'impression violente que m'ont faite des livres, comme *Le bel été* de Pavese, ou *Sanctuaire*. L'émotion provoquée par la chanson de Desirless est aiguë, presque douloureuse, une insatisfaction que la répétition ne comble pas (autrefois j'écoutais un disque trois, cinq, dix fois de suite, attendant une chose qui n'arrivait jamais). Il y a plus de délivrance dans un livre, d'échappée, de résolution du désir. On ne sort pas du désir dans la chanson (où les paroles comptent très peu, seule la mélodie, ainsi je ne comprenais rien des Platters, des Beatles). Ni lieux, ni scènes, ni personnes, rien que soi-même et son désir. ...pourtant, c'est cette brutalité et cette pauvreté qui permettent, peut-être, de faire affluer toute une période vie et la fille que j'étais en entendant, trente ans « I'm just another dancing partner ». Alors que la richesse et la beauté du *Bel été* de la *Recherche du perdu*, relus deux trois fois, ne me redonnent ma vie.

### **Nina Berberova, *L'Accompagnatrice*, 1935**

*Saint-Pétersbourg, 1919. Sonetchka, une jeune fille, est engagée par Maria, une cantatrice de la haute société, pour être son accompagnatrice. Maria est belle et talentueuse ; Sonetchka est insignifiante et misérable. Parce que la soprano rayonne et qu'elle a tout, alors qu'elle-*

*même n'a rien, Sonetchka, d'abord fascinée, entreprend bientôt de détruire le bonheur trop parfait de la chanteuse...*

Puis elle chanta, elle chanta...

Je sais, il y a des gens qui n'admettent pas le chant: une personne prend la pose, ouvre la bouche toute grande d'une façon naturelle - et alors c'est laid, ou d'une façon étudiée - et alors c'est grotesque, et, tout en s'efforçant de conserver sur le visage une expression d'aisance, d'inspiration et de pudeur, crie (ou rugit) longuement des paroles dont l'agencement n'est pas toujours réussi et qui sont, parfois, accélérées sans aucune raison, ou bien découpées en morceaux, comme pour une charade, ou encore répétées plusieurs fois de façon inepte.

Mais lorsque, après une aspiration (nullement affectée, mais aussi simple que lorsque nous aspirons l'air des montagnes à la fenêtre d'un wagon), elle entrouvrit ses lèvres fortes et belles, et qu'un son fort et puissant, plein jusqu'aux bords, retentit soudain au-dessus de moi, je compris tout à coup que c'était justement cette chose immortelle et indiscutable qui serre le cœur et fait que le rêve d'avoir des ailes devient réalité pour l'être humain débarrassé soudain de toute sa pesanteur. Une espèce de joie dans les larmes me saisit. Mes doigts frémirent, égarés parmi les touches noires ; craignant de la décevoir, dans les débuts, quant à mon application, je comptais en moi-même, mais je sentais qu'un spasme parcourait ma colonne vertébrale. C'était un soprano dramatique, avec les notes aiguës stables et merveilleuses, et les basses profondes et claires.

--Encore une fois, Sonetchka, dit-elle, et nous répétâmes l'air.

[...] Et de nouveau elle chanta, et moi, avec application, mais encore avec prudence et timidité, je l'accompagnais dans ce miracle qui rappelait l'envol et le vol, et il y avait des moments où, de nouveau, une aiguille entraînait dans mon cœur et me transperçait tout entière. Plusieurs fois, elle s'interrompit, me donna des indications, me demanda de recommencer. Elle m'observait, elle m'écoutait. Était-elle contente de moi ?

## **Homère, *Odyssée*, Chant XII**

[...] Puis l'auguste Circé me tient ce discours :

« Ulysse, toutes ces choses se sont donc passées ainsi. Maintenant écoute-moi, et plus tard un dieu te rappellera le souvenir de mes paroles. — D'abord tu rencontreras les Sirènes, séductrices de tous les hommes qui s'approchent d'elles : celui qui, poussé par son imprudence, écoutera la voix des Sirènes, ne verra plus son épouse ni ses enfants chéris qui seraient cependant charmés de son retour ; les Sirènes couchées dans une prairie captiveront ce guerrier de leurs voix harmonieuses. Autour d'elles sont les ossements et les chairs desséchées des victimes qu'elles ont fait périr. Fuis ces bords et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, de peur qu'aucun d'eux ne les entende. Toi-même, si tu le désires, tu pourras écouter les Sirènes, mais laisse-toi auparavant attacher les pieds et les mains au mât de ton navire rapide ; laisse-toi charger de liens, afin que tu puisses te réjouir en écoutant la voix de ces Sirènes enchanteresses. Si tu imploras tes guerriers, si tu leur ordonnes de te délier, qu'ils te retiennent alors par de nouvelles chaînes. [...]

Elle dit, et bientôt paraît la divine Aurore au trône d'or. La plus noble des déesses s'éloigne en traversant son île, et moi je retourne au rivage. J'ordonne à mes compagnons de monter dans le navire et de délier les cordages ; ils obéissent aussitôt, se placent sur les bancs, et tous assis en ordre frappent de leurs rames la mer blanchissante. Circé, la puissante déesse à la voix mélodieuse<sup>1</sup> et aux cheveux ondoyants, nous envoie un vent favorable qui guide notre navire à la proue azurée et gonfle nos voiles. Lorsque nous avons disposé les agrès, nous nous asseyons tous et nous voguons au gré du pilote et des vents.

Alors, quoique affligé, j'adresse ces paroles à mes compagnons :

« Ô mes amis, je vais vous faire connaître les prédictions de la divine Circé ; afin que vous sachiez tous si nous périrons, ou si nous échapperons à la mort qui nous menace. Circé nous défend d'écouter les harmonieux accents des Sirènes ; elle nous ordonne de fuir leurs prairies émaillées de fleurs, et elle ne permet qu'à moi d'entendre leurs chants. Mais aussi vous devez m'attacher avec des cordes et des chaînes au pied du mât élevé pour que j'y reste immobile. Si je vous implore et si je vous commande de me délier, alors entourez-moi de nouveaux liens.»

Tandis que j'apprenais à mes compagnons tous ces détails, nous apercevons l'île des Sirènes ; car notre navire était poussé par un vent favorable. Mais tout à coup le vent s'apaise, le calme se répand dans les airs, et les flots sont assoupis par un dieu. Les rameurs se lèvent, plient les voiles, et les déposent dans le creux navire ; puis ils s'asseyent sur les bancs et font blanchir l'onde de leurs rames polies et brillantes. Aussitôt je tire mon glaive d'airain et je divise en morceaux une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ; la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, fils d'Hypérion, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers. Ceux-ci m'attachent les pieds et les mains au mât avec de fortes cordes ; ils s'asseyent et frappent de leurs rames la mer blanchissante. Quand, dans sa course rapide, le vaisseau n'est plus éloigné du rivage que de la portée de la voix et qu'il ne peut plus échapper aux regards des Sirènes, ces nymphes font entendre ce chant mélodieux :

« Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens ; arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos accents. Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres. Toujours celui qui a quitté notre plage s'en retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. Nous savons tout ce que, dans les vastes plaines d'Ilion, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux. Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde. »

Tel est le chant mélodieux des Sirènes, que mon cœur désirait entendre. Aussitôt fronçant les sourcils, j'ordonne à mes compagnons de me délier ; mais au lieu d'obéir ils se couchent et rament encore avec plus d'ardeur. En même temps Euryloque et Périphète se lèvent, me chargent de nouveaux liens qui me serrent davantage. Quand nous avons laissé derrière nous ces rivages et que nous n'entendons plus la voix des Sirènes, ni leurs accents mélodieux, mes compagnons enlèvent la cire qui bouche leurs oreilles et me dégagent de mes liens

### **Jean Ferrat, *Je ne chante pas pour passer le temps*, 1965**

<https://www.youtube.com/watch?v=vHJ39ZQtIRU>

Il se peut que je vous déplaise  
En peignant la réalité  
Mais si j'en prends trop à mon aise  
Je n'ai pas à m'en excuser  
Le monde ouvert à ma fenêtre  
Que je referme ou non l'auvent  
S'il continue de m'apparaître  
Comment puis-je faire autrement ?

Je ne chante pas pour passer le temps

Le monde ouvert à ma fenêtre  
Comme à l'eau claire le torrent  
Comme au ventre l'enfant à naître  
Et neige la fleur au printemps

Le monde ouvert à ma fenêtre  
Avec sa doulie ses horreurs  
Avec ses armes et ses reîtres  
Avec son bruit et sa fureur

Je ne chante pas pour passer le temps

Mon Dieu mon Dieu tout assumer  
L'odeur du pain et de la rose  
Le poids de ta main qui se pose  
Comme un témoin du mal d'aimer  
Le cri qui gonfle la poitrine  
De Lorca à Maïakovski  
Des poètes qu'on assassine  
Ou qui se tuent pourquoi pour qui

Je ne chante pas pour passer le temps

Le monde ouvert à ma fenêtre  
Et que je brise ou non la glace  
S'il continue à m'apparaître  
Que voulez-vous donc que j'y fasse  
Mon cœur mon cœur si tu t'arrêtes  
Comme un piano qu'on désaccorde  
Qu'il me reste une seule corde  
Et qu'à la fin mon chant répète

Je ne chante pas pour passer le temps